

Serge MEITINGER

BASSE SAISON



© 2005 Serge MEITINGER

Revue d'art et de littérature, musique N° 5

avril 2005-03-22

<http://www.artistasalfaix.com/revue/>

Dépósito Legal: AL-7-2005

Damné

Cet arbre à lui-même enchaîné :
vanité du cadenas qui ferme
le même sur le même.

27-V-83

Vu à Rome

Y eut-il magie dans le tissage des cheveux millénaires ?
Purs bandeaux d'un silencespace (ou d'un autre spasme ?)
cette résille d'un blond sans ardeur désormais
qui arrondit son chiffre parmi les grumeaux

Y eut-il quelqu'un sous ce tendre piège ?
ce débris nu fait douter du tout
La chevelure posée intacte-éteinte
sur 3 cm de poussière humaine
au fond d'un sarcophage.

20-I-84

Sentine

Où s'amassent les eaux aigres
les odeurs le cloaque les sanglots
le dégueulis des sentiments
"bavant boue et rubis" —

il n'y eut qu'une larme à risquer —
mais qu'en dire ? ceci peut-être :
"j'aimais jusqu'à ces pleurs que je faisais couler" ?
c'étaient sans conteste les miens,
m'en rassasier ne fut pas le plus difficile —

sales et humides les latrines lacrymales
du solitaire
où ne rôde pas d'autre humain —
(pour la rime — et 20 mn pour le poème)

22-I-84

L'empire et les chemins

Le mit en route
le regret de n'être pas Juif
vers la joie des yeux et de Salomon
Balkis

usant de caravanes pléthoriques
les pistes du désert
ne suspendant ni jour ni nuit
sa marche aveugle et féérique
il manqua toutes les sources
n'écoulant pas le débit du temps

le matin de son renoncement
commença l'empire.

24/25-I-84

CE SOLEIL INTESTIN
enfoui sous un sein glabre
a mangé le printemps
avec les racines et l'écorce

l'arbre mortel est cage et thorax
sous les peaux rances — entre les barres
l'inceste ravale sa semence

le coup d'aile expiratoire
ménagera les semaisons cruelles
les proliférations énormes — cancéreuses.

28-I-84

Subrisio saltat

L'immobile intensité du pêcheur
la violence chaste du chasseur aux aguets —
suspens de l'homme de proie
rassemblant les souffles, les élans,
taisant la brûlure du bond —
les fauves sont-ils capables de danser ?

3-II-84

Grâces et épouvantails

Sur notre scène
s'avancent les mannequins sans yeux,
ils sont affreux vraiment, les mêmes que nous,
perdant bourre et paille par les orbites !

Sans conscience ni destin
ils semblent modeler leur puissance
sur celle du mourir,
tenant fermement le cap,
vers un lointain hauteurier
plutôt qu'intérieur.

Duplicata grotesques de l'humaine présence,
ils sont pourtant capables de nous enseigner
des grâces frivoles qui dansent sur le néant,
leur élégance ridicule d'ours *stylés*.

4/5-II-84

Enfantasme

sous une photo d'Anatole M.

L'Émerveillé —
au plus creux de l'écoute, de l'attente
le geste qui cueille un commencement
dans la vacance du signe
un souffle, une trace peut-être
une ignorante merveille

inventant un passage sans latence ni reste :
petit garçon pour l'Éternité !
Enfant mort, je t'envie
Anatole !

10/11-II-84

L'Ange

Tiré au clair par un cri d'oiseau
traversé par un sourire sans lèvres
l'Ange est au-dedans —
à la source aveugle du voir
où se replie la robe sans couture des apparences —
il attend ta conversion pour faire signe,
n'aie pas peur
bientôt — toi aussi
tu comprendras le langage des oiseaux !

12/17-II-84

Sans hiver

Les visages bouclés à double tour
attendent, attendent, n'attendant pas
dans l'huître laiteuse de la nuit
— ni jeu ni fièvre ni sommeil ni feu —
l'œil serein-stérile planté au cœur du soy,
ils n'ont connu ni jeunesse ni âge d'homme
mais ils ont la compensation
d'une vieillesse longue et frileuse.

26/28-II-84

Le fou en chemise

Il s'applique à écrire le Jeu du Monde
sur les pans les gravats les rabats
au verso de la page toujours vierge
— la face de granit engoncée
dans la nuit planétaire
grimace métamorphique —
il écrira jusqu'à la coagulation des doigts.

1/2-III-84

Les Singes de terre

Anita Albus : *Vanitas Schrank*

Ils ont bouté tous les autres hors du nom,
enfouissant les différences
dans l'armoire aux vanités :
le crâne assis sur sa machoire supérieure,
la plume de paon scotchée sur un papier jaune
malgré son œil ouvert —
fossiles, madrépores ; coquillages ; œuf fêlé,
les grelots du fou et le dé unique de l'escamoteur,
l'ombre du sablier dans l'ombre,
tels sont les trésors de l'Ogresse ou du Hibou —
à moins que le rideau ne dénude pour nous
son drapé asymétrique,
ne fasse saillir ses plis cassés
sur le vide d'une scène —
mais les Singes de terre se bouchent les yeux et les
oreilles —
et les tiroirs jumeaux en bâillent presque d'ennui.

3-III-84

Royauté d'un enfant

Héraclite

Le ciel est un grand homme
chaque pore touche une étoile
mais le temps le joue aux dés
— comme d'autres certaine tunique —
à chaque coup il risque l'ordre du tout
car le même revient toujours, dit-il —
nous sommes un petit ciel
l'enfant nous joue aux dés.

4-III-84

Trompe-mémoire

Une lance se rompt au cœur de la cible
trois gouttes de sang sur la neige —
le bouton d'un sein sous la tunique imprimée
ou le bouton de la porte et qui tourne —
éternel interrupteur
comme le Rire face au Supplice et non
le Silence sans audace face à la Plaie fétide —
ravaudez d'oubli ces bribes exactes :
"un chaste fol instruit par la pitié".

6/8-III-84

Le désespoir des peintres

La pensée brise le roc
émiette le miroir —
constellation bâtarde
qui n'égale pas l'originale,
mais laquelle ? — et où lisible ? —
toute pensée émet une exigence d'ordre
inhabitable —
réalisée-déçue
brille de sa présence saxifrage
l'absente de tout poème.

9/10-III-84

La mort douce

Pour conjurer la montée des périls
derrière les yeux croît aussi ce qui sauve —
comme s'il suffisait de *vraiment* les fermer
pour passer de l'autre côté !
Illusion matutine de la brute ou de l'ignorant
qui accompagne ses rêves.

12-III-84

Écrit sur un miroir

Il eût fallu graver le geste
à même le tain mais à temps
ni le stylet ni la main n'eussent dévié !
griffer pour toujours la surface atone
fouetter le verre pour en rouir la chair profonde
le fouetter jusqu'au sang :
éradication du visible.

15/17-III-84

Écrit sur une vitre

Ici l'invisible partage le visible
en déjouant la transparence
il signe la limite sans la souligner —
une profonde minceur convertit le réel :
le cadre, le découpe, le répète
l'ordonne et le trahit —
car le verre sait faire sa part
à l'ombre vive et charnue
des montées crépusculaires
quand le dehors devient la chambre noire.

18/21-III-84

Pierrot pendu

Rêvant de pandiculations inouïes,
d'intimes écarts, de jaculatoires au-delà —
en perdant qui se quitte au lieu de doubler,
timide tricheur de mots,
tu fus te pendre au réverbère :
avec la lumière nue
sur ta tête à angle droit —
le caniveau sous tes pieds
ne saurait vivifier une mandragore !

25-III-84

L'émouchet

Souvent le calme regard de l'animal nous interroge
et nous suspend sur l'abîme de sa question —
mais l'œil du rapace ouvre et clôt le dilemme
en un clignement :
fondre sur la proie comme une pierre ailée,
pur tropisme de prédateur presbyte.

25-III-84

Nefas

Ne jette pas ta semence dans le feu —
il rongerait jusqu'à la possibilité des racines
comme des surgeons —
tu serais, en secret,
réduit à l'os dénudé des anté-formes —
pur signe vacant
sans ancêtres ni postérité.

30-III-84

Oracle

Tout l'air tissé de voix intimes
comme un nid bourdonnant de fréquences
graves et douces — caressantes —
la voix blanche au reflux du plaisir
quand sourd le rassurement
avant toute syllabe —
quand le monde fait sens.

30-III/1-IV-84

L'homme n'a pas de nature

Comme l'angoisse au passage des frontières
ce léger picotement sous la peau
ce poignement avant-coureur au flanc gauche
— étreinte mythique ou blasphème vital —
accompagner toute métamorphose comme la loi
se perdre peut-être parmi les nigelles des prés
ou alors ne plus respirer
pour économiser la force du dedans
— cascade fleur cruelle corps implosifs —
ce sont paroles de noyés, disent-ils !

3-IV-84

Ex-île

Enfouir les songes dans le feu
aux racines du vent
ameubler la chair du sol des pieds et des mains
scruter les cernes marins autour des îles
vieux sillage concentrique
— le dehors conquis sur le dedans ;
devenir la présence-absence du propre
mais à revers —
pourtant même si les sueurs se connaissent
même si écrire est femme
tu es le rendez-vous en pays lointain.

6/7-IV-84

Objectivité

Il y a des choses violentes, ô combien !
fermées sur leurs automatismes, leurs réflexes,
leur explosive production,
incapables de réparer comme de conjoindre
— mais la passerelle invite seulement
à passer au-delà !

9/10-IV-84

Melencolia I

Albrecht Dürer

Quand tu penses, tu parais souffrir,
ô grand ange noir de la Mélancolie !
Assis sur le poing serré
l'ardent regard plonge en lui-même fixement
dans le vide intime.
Visage plombé, soleil-contracte,
sombre peseur des choses visibles et invisibles,
des formes naissantes à mener au jour
ou à laisser dans les limbes d'une gestation inouïe,
tu campes sur le chantier du monde à faire,
sous les astres en fuite,
grand ange femelle de la géométrie
contemplative et créatrice !

9/10-IV-84

Les ordalies

Envie, naevus ou veine dans la pierre
— marque d'un enjeu sans martingale —
que le signe fatigue la plaie de l'ombre
sans faire saigner l'invisible
car les blessures symboliques sont les seules vraies —
c'est un coup d'épée dans le rêve
que de naître !

21-IV-84

L'emmuré-vif

pour Jean de Maisonseul

Questionne le profil des pierres
où s'engonce l'oubli sans face

surplomb de lueurs âpres :
pierre-lune, pierre-étoile
pierre à la dent de pierre
dure mais matinale dans le noir

fais-toi pierre pour bâtir
dans ce saignement de soleil
le visage sans amarres

22-IV-84

Bibliographie

Sous le titre **Basse saison** les poèmes suivants : *Damné, Vu à Rome, Le fou en chemise, Royauté d'un enfant, Trompe-mémoire, Ex-île, l'Emmuré-vif* ont paru dans *Poésie-Bretagne*, n° 7, p. 55-60, premier semestre 1986, Brest.

L'Ange a vu le jour dans *Le Journal des Poètes*, "Poésie et Sacré", n° 5, (60^{ème} année), p. 9, octobre 1990, Bruxelles.

Sous le titre encore de **Basse saison**, *Sentine, L'Empire et les chemins, Ce soleil intestin, Subrisio saltat, Grâces et épouvantails, Enfantasme, Sans hiver, Ecrit sur une vitre, Ecrit sur un miroir, L'émouchet, Nefas, Oracle, Les ordalies* ont été publiés dans les *Cahiers de Poésie-Rencontres*, n° 31/32, p. 116-130, novembre 1991, Lyon.

Traduction et commentaire en danois par Hans Peter Lund de *Ecrit sur un miroir* et *Ecrit sur une vitre*, parus dans *Vindue mod den romanske verden*, p. 129-130, Museum Tusculanum Forlag, 1994, Université de Copenhague.